



En 2003, il était face à François Fillon à la table des négociations sur la réforme des retraites. Le responsable de la CFTD d'alors avait arraché la possibilité pour les carrières longues de partir avant 60 ans. Ici, ce n'est pas au nom du syndicat, dont il a été un des leaders, que Jean-Marie Toulisse parle. Retraité "hyperactif" (Trésorier des écoles de la 2^{ème} chance, co-responsable d'un master sur les relations sociales...), il parle travail, valeurs, solidarité, FN...

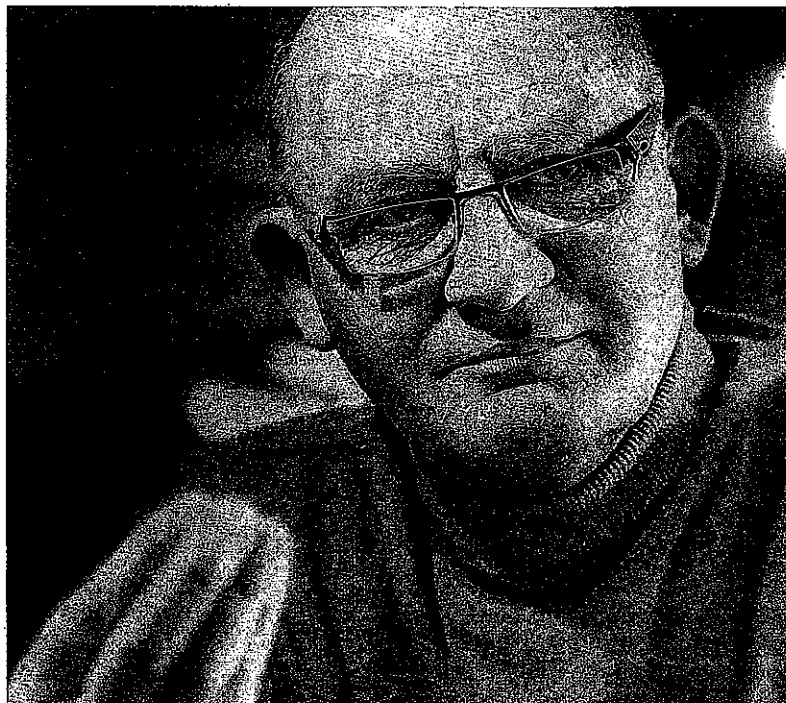
PROPOS RECUEILLIS PAR BRUNO RENOUL ET FLORENCE TRAUILLÉ, PHOTOS LUDDVIC MAILLARD > région@nordeclair.fr

Jean-Marie Toulisse : « c'est l'heure du choix »

Le premier tour de l'élection a été marqué par le score du Front National. Est-ce que cela vous a surpris ? >>> Non. Pas plus que je n'ai été surpris par la participation. Je sentais que, malgré ce qui a pu être dit, elle intéressait les gens. C'est le signe d'une certaine santé de notre démocratie. Près de 80 % des Français pensent que l'élection est crédible. Je suis allé au commissariat de Marcq, il y avait des gens assis par terre pour remplir leurs procurations. Dimanche prochain, c'est l'heure du choix...

Sur le résultat du premier tour ? >>> Il n'y a pas de démocratie quand l'alternance n'est pas possible, pas à portée de mains, de temps en temps. Historiquement, on avait en France un pôle de droite républicaine, issu du gaulisme et des valeurs du Conseil National de la Résistance. J'étais convaincu que ces racines irriguaient les deux pôles politiques français, à droite et à gauche, mais quand j'ai entendu parler de halal, de prières de rue et tout ça, j'ai senti un gros malaise : ce n'est vraiment pas ce qui préoccupait les gens. Et, dimanche dernier, quand les résultats sont tombés, ce fut une vraie blessure. Même si on le sentait venir ce résultat... Il me donne encore plus envie de me battre. Ce que dit, depuis quelques jours, le candidat de la droite, ça va vraiment beaucoup trop loin...

Sur quoi ? >>> Sur les valeurs. Comme tout syndicaliste, ma valeur essentielle c'est la solidarité, c'est tendre la main à celui qui appelle et le nombre de mains qui se lèvent est de plus en plus important. Il faudrait choisir ? On nous demande de trier les mains ? voire d'en couper certaines ? Mais c'est impossible ! Il y a une vraie gravité dans ce qu'on est en train de vivre.



« Ce n'est pas entre les deux tours qu'il faut parler de Le Pen, c'est une bataille militante sur la durée. »

Pensez-vous que le vote FN est, aujourd'hui, davantage un vote d'adhésion et plus seulement protestataire ? >>> Il exprime une désespérance, de la colère sociale. Il n'est pas normal qu'on ait l'air de s'en apercevoir les seuls soirs d'élection. La question à se poser est de savoir comment elle s'est traduite et quelle réponse on y apporte. Cela fait 20 ans que ça existe.

Y voyez-vous une impuissance des politiques, de droite comme de gauche ? >>> Dans cette élection, il y avait une offre politique très large et claire. Nous sommes aujourd'hui dans la bataille des

66 **Dimanche dernier, quand les résultats du premier tour sont tombés, ce fut une vraie blessure. Même si on le sentait venir ce résultat...** **99**

JEAN-MARIE TOULISSE

idées, il faut y aller. Jean-François Caron (ndlr : le maire écologiste de Loos-en-Gohelle) a lancé un appel à la mobilisation face à la montée du FN dans l'ancien bassin minier. À part Jean-Michel Stievenard (l'ancien maire PS de Villeneuve d'Ascq) et Bernard Baude,

le maire de Méricourt, aucun leader politique ou syndical n'a rejoint ce collectif. Je l'ai en travers de la gorge. Ce n'est pas juste entre les deux tours qu'il faut parler de Le Pen, c'est une bataille militante, sur la durée, une bataille des idées, pas contre des personnes. Il ne faut pas prendre les gens pour des idiots ou des fachos, c'est trop facile. Les électeurs de Le Pen sont des gens comme nous. Il faut argumenter avec eux, sur les causes, sur les solutions. Nous sommes des militants qui doivent transformer le réel, pas ce qu'il y a dans la tête des gens !

Pourquoi cet ancrage particulière-

ment dans le bassin minier ? >>> Il n'y a pas eu de vrai changement depuis 20 ans. C'est toujours la démocratie encadrée, comme on a connu la vie encadrée du temps des Houillères. Dans le bassin minier, il faut passer par « le pape politique » du PS pour avoir quelque chose. Et c'est toujours ce même discours selon lequel la société a une dette envers nous car nous avons été mineurs ! Il faut en finir avec ça !

Au fond, le vote Mélenchon ne traduit-il pas cette même désespérance et ce même besoin de rupture ? >>> Ils sont nombreux à surfer sur les peurs et les angoisses. Tout militant syndical sait qu'ils sont mauvaises conseillères. Les gens n'ont plus envie qu'on leur parle de la crise et de la dette. Ils ne sont pas idiots. Ils ont compris. Les jeunes savent que ma génération a vécu à crédit et qu'il faut maintenant payer. Aujourd'hui, c'est comme si les dirigeants politiques, syndicaux, associatifs avaient peur des gens. Du coup, ils trouvent le plus petit dénominateur commun pour être bien au chaud dans leur chapelle. Il faut avoir le courage de dire la vérité. Sur la dernière réforme des retraites, par exemple, les gens étaient prêts à entendre qu'avec l'allongement de la durée de vie, il fallait allonger celle du travail, mais de manière juste !

Nicolas Sarkozy a nettement orienté sa campagne d'entre deux tours à droite. Comment la droite dite humaniste ou les centristes peuvent-ils s'y retrouver ? >>> Les deux candidats ne doivent pas aller à contre-valeurs. C'est dangereux de courir après les autres. La bataille des idées est une bataille de convictions. Ceux qui prennent les gens qui appellent à l'aide pour des victimes, c'est insupportable. On est maître de son destin, même au fond du trou. Soit nous sommes des militants de l'émancipation, soit nous sommes des militants de la domination... ☉

« Le populisme prend toujours pour terreau ce qu'il y a de plus moche en l'homme »

Jean-Marie Toullisse s'exprime bien sûr sur les propos de Nicolas Sarkozy sur le « vrai travail » ou sur les corps intermédiaires. Sur la démocratie sociale, également. Et sur l'art du dialogue entre politiques et syndicats, sujet qu'il connaît...

Nicolas Sarkozy veut organiser son propre 1^{er} mai comme fête du « vrai travail ». (Depuis, il a assuré avoir voulu dire « une vraie fête du travail », ndr) **Qu'en pensez-vous ?** >>> Celui qui parle de « vrai travail » ne connaît rien au travail ! On a du travail ou on n'en a pas. Parler de « vrai travail » dans une société où tant de personnes sont hors du travail ou dans la précarité, c'est désolant. Et je me méfie comme de la peste de ceux qui lient travail et patrie, ou travail et famille. Ça me rappelle des choses que je ne supporte pas... Sarkozy a commis une bêtise d'adolescent, en parlant sans réfléchir. On n'a pas le droit de nous voler notre fête. Même les partisans de Le Pen ne l'ont jamais fait : le 1^{er} mai, ils fêtent Jeanne d'Arc ! Le premier mai d'aujourd'hui, c'est celui du Conseil National de la Résistance, c'est une journée internationale, fêlée et chômée. Point.

Nicolas Sarkozy a été très offensif à l'encontre des corps intermédiaires.

Confluent-ils la démocratie, comme il le dit ? >>> Le politique doit comprendre que lorsqu'il est seul, il atteint vite ses limites. La seule impulsion politique ne marche pas. C'est important, mais pas suffisant. Il n'y a pas de dieu sur terre, et surtout pas à l'Élysée. Entre l'État et les citoyens, des sociétés responsables s'organisent, des associations, des syndicats, des clubs, des mouvements religieux, des mutuelles... Le rôle du politique et de les faire vivre, en fixant des règles du jeu. On a deux jambes dans une démocratie : la démocratie politique et la démocratie sociale. Donner des coups très durs à la démocratie sociale c'est prendre le risque qu'elle ne soit plus qu'un champ de ruines après les élections.

Est-ce une idée ancienne chez Nicolas Sarkozy ? >>> Non, car en 2010, quand il a présenté ses vœux, il a dit l'importance des corps intermédiaires. Il a été bien content qu'il y ait la CFDT en 2003 quand il a fallu négocier la réforme des retraites ! Et aussi qu'il y ait Bernard Thibaut pour celle des régimes spéciaux. On a critiqué la réforme des retraites en 2003, mais elle a permis à 600 000 personnes qui avaient commencé à travailler à 16 ou 17 ans de partir plus tôt en re-

traite. La dernière grande victoire ouvrière, c'est cette réforme-là.

Mais les corps intermédiaires, ce ne sont pas que les syndicats... >>> Quand on tape sur les corps intermédiaires, on tape aussi sur la presse, sur les intellectuels, les « élites » comme on entend dire maintenant. Un jour, alors que je m'indignais de la présence d'hommes en costume-cravate dans une négociation, un élu communiste m'avait dit : « on ne fait pas le bonheur des ouvriers avec des manœuvres ». Cette phrase, je l'ai retenue : on a besoin de tout le monde. Dire autre chose est du populisme. Or, le populisme prend toujours pour terreau ce qu'il y a de plus moche en l'homme.

Quel est l'avenir de la relation entre les politiques et les syndicats ? >>> L'avenir, c'est la négociation. Or, s'il y a bien quelque chose qu'on n'apprend pas, en France, c'est l'art de la négociation et du dialogue. Plutôt que d'essayer de convaincre l'autre, il faut lui dire : « je vais cheminer vers toi, pas t'amener sur mon chemin. » Il faut toujours que votre interlocuteur puisse sortir de votre bureau la tête haute. Et toujours se rappeler qu'il ne faut pas confondre compromis et compromission. ●



« Celui qui parle de « vrai travail » ne connaît rien au travail ! On a du travail ou on n'en a pas. Parler de « vrai travail » dans une société où tant de personnes sont hors du travail ou dans la précarité, c'est désolant. »



UN MOT, UNE PHRASE

POSEZ VOS QUESTIONS ET RÉAGISSEZ SUR WWW.NORDECLAIR.FR

- Un film ?** >>> *Intouchables*. Ce film m'a beaucoup ému.
- Un livre ?** >>> En ce moment je lis un polar : *La conjuration des masques*, de Jean-Marie Palach. Mon auteur favori est Marguerite Duras. De manière générale, j'ai plutôt l'habitude de lire des livres dits « ennuyeux », des essais, de la sociologie...
- Un lieu ?** >>> Rollancourt, où j'ai ma petite maison dans le Pas-de-Calais, où je suis un peu comme dans le sud de la France, avec la mer au bout (en fait, une rivière) du jardin.
- Un espoir ?** >>> Que les militants syndicaux soient davantage sur le terrain, dans les entreprises, auprès des travailleurs.
- Une colère ?** >>> Il y a tellement de choses. Mais ma dernière colère, c'est bien sûr celle causée par les élections en cours.
- Un personnage qui vous a particulièrement marqué ?** >>> Jorge Semprun. J'ai aimé tout ce qui touche à cette période des républicains espagnols. Et puis bien sûr, aussi, sa manière d'écrire.
- Un plaisir ?** >>> Une partie de pêche. En rivière.
- Une passion ?** >>> Le VII. Bon, maintenant, c'est plutôt au bord de la Deûle qu'en montagne...

« Le problème du bassin minier ? Son offre politique n'a pas changé depuis 20 ans »

Jean-Marie Toullisse connaît bien le bassin minier du Pas-de-Calais, pour avoir été délégué syndical des mineurs. Il porte un regard sans concession sur l'action des élus du secteur. Mais estime qu'il faut en finir avec la condescendance.

Le Pen fait des scores impressionnants dans le bassin minier. Pourquoi ? >>> Le premier problème du bassin minier, c'est son offre politique. Elle ne répond pas aux attentes des gens, elle n'est pas satisfaisante. Il n'y a eu aucun chan-

gement depuis 20 ans. Le deuxième problème, c'est que le reste de la région, en particulier la métropole lilloise, a un regard arrogant vis-à-vis du bassin minier. On ne leur a pas « donné » le Louvre-Lens, il est à eux. On n'a pas à leur dire comment s'y prendre. On peut les soutenir, mais soutenir leurs projets, pas les nôtres.

Ce vote FN n'est-il pas en opposition avec la culture de la solidarité, présente dans la mine ? >>> Il n'y a pas eu plus de solidarité dans la mine qu'ailleurs. On n'a pas de passé glorieux, tout le monde a

un passé glorieux ! Quand la Laignière de Roubaix, où beaucoup de femmes de mineurs travaillaient, était menacée de fermeture, j'ai demandé : "qu'est-ce qu'on fait pour nos femmes ?" On n'a rien fait. Mais quand il y avait un accident dans un puits de mine, c'était la grève partout.

Les élus du bassin minier ont-ils une part de responsabilité dans cette implantation du FN ? >>> Bien sûr. Il y a une perversion de l'action politique qui consiste à toujours considérer les gens comme des victimes. Il faut arrêter avec ça : cha-

cun est maître de sa situation, en est responsable. C'est ce que font les élus du bassin minier, c'est ce que fait aussi le conseil régional quand il pratique sans cesse la politique du guichet. Mais si les élus du bassin minier se replient sur eux-mêmes, c'est aussi parce qu'il n'y a pas assez d'ouverture du monde politique et du monde économique, pour qui seule la métropole lilloise existe. Quand j'étais secrétaire régional de la CFDT, je me battais pour que Roubaix et Tourcoing ne se replient pas sur leur misère, sur elles-mêmes. Pour qu'elles ne se vic-

timisent pas. Roubaix et Tourcoing se sont ouvertes sur la métropole, ne s'opposent plus à Lille. Elles ont changé. Michel François Delannoy, le maire de Tourcoing, a pris des responsabilités à la Communauté urbaine de Lille, à la Région. Il n'a pas le nez sur son nombril, sur les seules difficultés du Versant Nord-Est que l'on n'appelle, d'ailleurs, plus Versant Nord-Est. Dans le bassin minier, ça n'a pas évolué ainsi. À Roubaix, dimanche dernier, le vote FN a été très nettement plus faible que dans le bassin minier, cela veut dire quelque chose. ●